

*Découvrir le roman québécois*

*FRA-4101*

*Exemple de compte rendu d'une œuvre littéraire*

*« Version courte »*

*« On est jamais trop curieux »*

*de Patrick Sénécal*

*Par*

*Marie-Pier Delagrave, conseillère pédagogique FGA*

*Commission scolaire de la Côte-du-Sud*



Commission scolaire  
de la Côte-du-Sud

## **Titre : Suspense dérouterant**

La nouvelle littéraire « On est jamais trop curieux » de l'auteur à succès Patrick Sénécal, a été publiée en 2006 dans le journal *Le Devoir*. L'histoire se déroule dans une cave humide, sombre et digne des plus grands thrillers psychologiques. En résumé, Grégoire Lévesque, un critique littéraire de Montréal, est enlevé par un auteur à succès écorché par sa plume, Alex Sirois. En effet, Sirois décide de prendre le critique aux mots lorsqu'il lui a reproché « de ne pas connaître la souffrance et la peur de ses personnages ». Le jeune auteur, fin stratège (il prend des notes pour son prochain roman), est martyrisé physiquement par Lévesque tout au long de l'histoire. Finalement, alors qu'on croyait avoir tout compris de l'histoire et après plusieurs atrocités dérouterantes, Alex Sirois décide d'enterrer vivant son otage, question de documenter son prochain roman et d'aller jusqu'au bout de son expérience. Ouf...

### **Des descriptions qui glacent le sang**

Les descriptions des atrocités sont très réalistes et transportent le lecteur dans un univers obscur. Voici des exemples qui appuient ces propos : « La batte atteint le tibia, et en criant, l'écrivain s'écroule de nouveau... », « Le tournevis s'abaisse et cloue littéralement la main droite de Sirois au sol... ) et « Ensuite, c'est la pince qui se saisit du nez et qui le tord dans tous les sens, le casse et le broie. ». On reconnaît très bien le style littéraire de Sénécal, capable de transporter le lecteur là où il veut. En effet, l'auteur

laisse peu de place à l'interprétation, le choix des mots est fracassant et peu subtil.

### **Mon cœur s'accélère**

L'intrigue est très bien ficelée, car on croit tout le long que c'est Sirois qui vivra la souffrance physique infligée par son otage, mais non, l'auteur nous surprend lorsqu'il annonce à la fin de l'histoire, alors qu'on croyait avoir tout compris : « C'est que, voyez-vous, durant une bonne partie de roman, le personnage narrateur est la victime, certes, mais au cours des derniers chapitres, il capture le dur à cuire qui lui a mené la vie si dure et, pour se venger, il l'enterre vivant... Il retourne à l'armoire, en sort une pelle et lance un regard étincelant à son prisonnier ». Bref, j'ai vécu une montagne russe d'émotions entre la surprise, la stupéfaction et la peur.

### **Lexique coloré, mais élaboré**

Le vocabulaire utilisé par l'auteur (narrateur) est assez soutenu et littéraire. Par exemple, il utilise des mots plus recherchés comme geôlier, malabare, barbares, nez en charpie, etc. De plus, il faut souligner que malgré l'atrocité des scènes et des dialogues entre les deux personnages, le jeune auteur tourmenté vouvoie tout le long sa victime, ce qui rend l'expérience de lecture encore plus troublante. Par exemple : « Vous m'avez cassé une dent ! Il faut absolument que je me souviene de cette sensation! ». On peut aussi déduire que Sirois est d'une telle arrogance avec son langage soutenu et son attitude, que cela pousse littéralement

Lévesque vers la folie et la violence, chose à laquelle il n'aurait jamais pensé faire « Dieu du ciel, qu'est-ce que je fais là? ». Par contre, Lévesque, lui, utilise un vocabulaire plus « québécois » et familier, par exemple : « Donne-moi le numéro, ostie de malade! ». On reconnaît bien le style littéraire de SÉNÉCAL dans le choix des mots et du vocabulaire utilisé, tel un coup de poing en pleine figure!

### **Un peu, beaucoup, à la folie**

Pour ma part, j'ai adoré cette nouvelle littéraire, car j'ai été cloué sur ma chaise du début à la fin. Dès les premières lignes, j'étais captivé par l'intrigue et j'avais hâte de lire la suite de l'histoire. En ce qui me concerne, j'ai tout adoré de cette nouvelle, le style littéraire très cru et direct de l'auteur, les dialogues entre les personnages qui apportent un réalisme déroutant et le choix de mots qui en rend sa lecture très facile. Personnellement, j'ai aimé qu'il n'y ait pas de superflu dans l'histoire, car tous les mots et les phrases étaient là pour une raison. De plus, l'histoire n'était pas trop longue à lire, même que j'en aurais pris davantage.

### **Conflit de valeurs**

Finalement, j'ai trouvé que le choix des personnages est très réaliste, car un quinquagénaire qui détruit l'estime personnelle d'un jeune trentenaire avec le vent dans les voiles, c'est cliché, mais très réaliste. Par exemple : « Au moins, vous avez la décence de reconnaître les écrivains que vous

plantez. Et comme vous les plantez presque tous, votre métier n'en est que plus grand. ».

Par contre, malgré que j'ai adoré cette nouvelle, je trouve que les valeurs présentes dans l'œuvre comme la violence et la vengeance ne correspondent pas à mes valeurs personnelles. Bien que cela a fait travailler mon imaginaire et augmenter ma pression cardiaque, je préfère les nouvelles plus douces et moins violentes comme des histoires d'amour ou des faits vécus. En somme, la lecture de cette nouvelle m'a sorti de ma zone de confort et j'en suis ravie.

Mots : 700